

György KURTAG / PLAY WITH INFINITY

Jean-Sébastien Dureau & Vincent Planès
Piano à quatre mains et deux pianos
Jatekok et Atiratok (Jeux et transcriptions)

Quatre mains

Play with infinity
*Das alte Jahr vergangen ist **
*Hommage à Soproni **
O Lamm Gottes, unschuldig (BWV DEEST)
Bells (Hommage à Stravinsky)
*Herr Christ, der ein'ge Gottessohn **
*Sirató **
Aus Tiefer Not schrei ich zu Dir
Study to « Hölderlin »
Allein Gott in der Höh' sei Ehr
Furious choral
*Gott, durch deine Güte **
Hommage à Halmágyi Mihály
Alle Menschen müssen sterben

Solo

Hommage à Janáček

Deux pianos

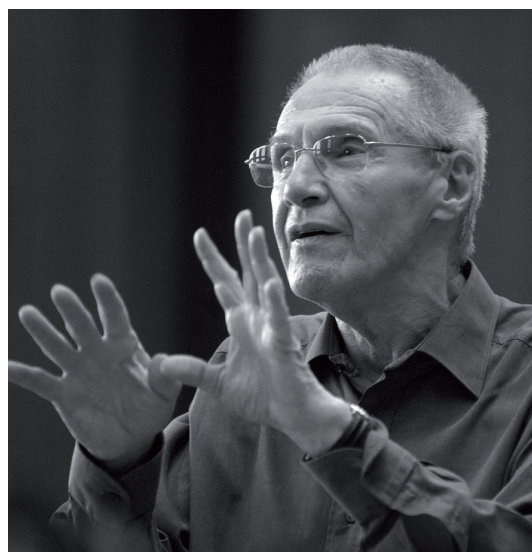
Christe, du Lamm Gottes
Hommage à J.S.B.
*Dies sind die heiligen zehn Gebot **
*Responsorium **
O lamm Gottes, unschuldig (BWV 618)
*Keringö **
Christum wir sollen loben schon
*Botladozva **
Liebster Jesu, wir sind hier

Solo

Aus der Ferne

Quatre mains

*In memoriam Sebök György **
Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit : Sonatina



* Compositions inédites

Compositions originales de G.Kurtág

Transcriptions de chorals de J.S.Bach par G.Kurtág

*Le lierre couvre le piano
et le soleil couchant effrite
le mur de la maison d'enfance*

*Et pourtant sans interruption
face au soleil qui décline
tout ce qui est passé est immortel*

Keringö ("La Valse")



A l'image de ce dernier vers du poète hongrois Janos Pilinszky, ce programme illustre la relation qu'entretient György Kurtàg avec le passé musical. Explorer l'univers musical de Kurtàg, c'est entreprendre un voyage intime en dehors du temps. On y écoute la musique d'aujourd'hui comme un écho intérieur aux musiques d'hier, où l'universalité du geste transcende l'évolution du langage. Chez lui, l'acte de transcrire rejoint celui d'inventer: chorals de Bach et compositions originales coexistent ainsi avec le même éclat, ignorant les trois siècles qui les séparent.

*C'est souvent au piano que se lisent ou se relisent les œuvres du passé et que voient le jour de nouvelles inspirations. Les *Jatékok* témoignent d'une relation intime et quotidienne avec l'instrument: loin de la virtuosité, le piano est ici le média d'une pensée poétique, fragile et précieuse.*

Bien que profondément reliée au geste musical et héritière d'une longue tradition pianistique, la relation instrumentale exigée par l'écriture de Kurtàg (sons à la limite du silence, déplacements, doigtés, pédales) replonge l'interprète dans un état d'enfance en exigeant une écoute neuve. Ce dépaysement, cette insécurité parfois, sont aussi renforcés par une écriture rythmique unique: refusant l'objectivité d'une notation codifiée, elle intime au musicien l'ordre de réagir au présent du temps musical, tout en conservant une extrême précision d'intentions et de proportions.

Dans ses transcriptions des chorals de Bach, Kurtàg parvient à placer le musicien, et donc le public, dans la même pureté d'écoute qu'avec ses propres œuvres. Croisements de mains, répartitions inusitées des voix, dédoublement de l'instrument et des responsabilités, dynamiques extrêmes, tout concourt à réentendre ces pièces comme un firmament d'objets sonores au-delà du temps et de l'espace.

Jean-Sébastien Dureau et Vincent Planès